Les écritures de d'Alice Rivaz

Autor(en): **Shoda-Fujizane, Yasuko**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **- (2002)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-870293

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LES ÉCRITURES D'ALICE RIVAZ

Alice Rivaz s'est battue pour créer une écriture « féminine », différente du cadre de pensée et d'expression de l'écriture « masculine » — froide, concise, explicative. Elle cherche ainsi, dans un premier temps, à se débarrasser du style discursif acquis au cours de son expérience professionnelle au BIT pour atteindre une écriture propre à suggérer et à décrire les sensations. Mais le secret de son style consiste à mêler divers types d'écritures. Chez elle, il n'y a pas une seule écriture, mais des écritures.

Pour mon cours sur la littérature suisse romande à l'Université Laval à Québec, j'ai préparé un recueil de morceaux choisis de 20 œuvres de 11 écrivains romands du XXe siècle, dont *La Paix des ruches*, *Jette ton pain* et *Traces de vie* d'Alice Rivaz. Lorsqu'une étudiante a commencé à lire un extrait de *La Paix des ruches*, 39 étudiants ont éclaté de rire. Il s'agissait de ce fameux repas du soir mouvementé que Jeanne Bornand prend avec le Philippe-époux qui « mange toujours trop vite, il engouffre sa nourriture comme s'il était affamé[1] ». Cet événement nous prouve bien que plus de 50 ans après sa publication, l'écriture au féminin d'Alice Rivaz ne date pas, loin de là.

Je vais essayer de discerner quelques traits essentiels concernant l'écriture et la différence sexuelle chez Alice Rivaz. J'examinerai, tout d'abord, la forme réaliste traditionnelle ou « l'écriture masculine » selon les termes d'Alice Rivaz, en prenant comme exemple quelques nouvelles tirées du recueil *Sans alcool*;

---

1. Alice RIVAZ, *La Paix des ruches* (1947) suivi de *Comptez vos jours* (1966), rééd. Lausanne, L'Âge d'homme / Poche suisse, 1984, p. 88.

ensuite, je m' interrogerai sur l'écriture au féminin au travers de deux romans : *La Paix des ruches* et *Jette ton pain*.

L'ÉCRITURE MASCULINE

Dans son article intitulé « Écriture féminine et écriture masculine », Alice Rivaz donne une définition ironique de la forme réaliste traditionnelle : il s'agit d' « une forme d'esprit et d'intelligence purement cérébrale, privée de chair et de sang, vide de toute substance humaine[2] ».

Or Alice Rivaz, se trouvant au chômage pendant la guerre, a pratiqué le journalisme : elle a publié dans divers journaux et hebdomadaires romands des nouvelles, quelques articles de critique littéraire et diverses enquêtes. Quatre reportages sur le travail à domicile ont permis à Alice Rivaz l'exploration de la réalité sociale[3].

Le journalisme lui a permis d'apprendre l'utilisation efficace de la citation du discours oral. Alice Rivaz a perfectionné son style concis et clair qu'elle a exploité pour écrire des nouvelles. L'expérience journalistique lui a évité deux écueils dans la nouvelle : « en dire trop et ne pas savoir terminer à temps[4] ».

En ce qui concerne la concision du style, Yukio Mishima (1925-1970) en connaît très bien la difficulté. Il dit que si le style concis frôle le style aride, il est cependant le contraire du style aride. Au début de sa deuxième phase créatrice, Alice Rivaz a recommencé à pétrir son style qu'elle croyait devenu sec, nullement émotionnel et trop discursif, à cause de son travail au BIT, comme nous le verrons plus loin.

Ramuz l'avait pourtant mise en garde contre les effets nocifs de cette littérature alimentaire, car, lui avait-t-il dit, « on ne peut pas toujours y écrire ce qu'on sent[5] ». Certes on le voit dans les nouvelles qu'Alice Rivaz a écrites à cette période : ce sont des nou-

---

2. Alice Rivaz, « Écriture féminine et écriture masculine », in *Ce nom qui n'est pas le mien*, Vevey, Bertil Galland, 1980, p. 58.

3. Alice Rivaz, « Femmes de ménage », *Servir*, 22 septembre 1944 ; « Travail à domicile », *Servir*, 3 novembre 1944 ; « Travaux à domicile », *Servir*, 15 décembre 1944 ; « Travaux à domicile », *Servir*, 12 janvier 1945, in *Écriture* 57, Lausanne, printemps 2001, dossier Alice Rivaz, p. 17-47.

4. A. Rivaz, *Traces de vie*, Vevey, Bertil Galland, 1983, p. 342.

5. *Ibid.*, p. 22.

velles à sujet sentimental telles « La montre en or[6] » et « Cendres[7] » qui utilisent beaucoup de clichés. Dans ces histoires de jeunes couples, la jeune fille se révèle toujours victime de la désillusion de l'amour, sans manifester ni colère ni révolte contre l'injuste inégalité entre les sexes. L'instance narrative compatissante invite pourtant les lecteurs à éprouver de la sympathie pour le personnage féminin. Puis dans la nouvelle « Une Marthe[8] », en raison de l'importance de la femme au foyer idéalisée et à cause de l'absence d'un personnage féminin porte-parole des femmes qui saurait dénoncer les injustices de leur sort, la vision féministe peut passer inaperçue. L'instance narrative à la première personne annonce pourtant déjà bien l'écriture au féminin de *La Paix des ruches*. Cette nouvelle se termine sur une image humoristique des femmes acharnées au nettoyage jusque dans l'éternité où elles pourront enfin être à la fois Marthe et Marie.

L'ÉCRITURE FÉMININE

Alice Rivaz a innové en présentant sa conception du féminin. Dans ses carnets des années soixante (*Traces de vie*), elle raconte ses tentatives stylistiques. Elle essayait alors de se débarrasser du style discursif qu'elle avait lontemps pratiqué au BIT, au profit d'une écriture féminine propre à suggérer et à décrire ce qu'elle sent :

Janvier 1960

> Ces derniers jours, tentatives de remise en train. Pas encore débarrassée, hélas, des habitudes professionnelles, des techniques d'écriture si longtemps utilisées au Bureau. Trop de clarté, de précision. Style discursif sans rapport avec ce que j'écrivais autrefois. — Ne sais plus user de raccourcis. J'explique, j'éclaircis, je précise, au lieu de suggérer. Longues pratiques, longue accoutumance, à perdre[9].

La nouveauté stylistique

« Je crois que je n'aime plus mon mari. » *La Paix des ruches* commence par cette phrase qui choque le lecteur dès le début. Cet

---

6. *Journal de Genève*, 8 / 9 juillet 1944 (devenu « La montre » dans *Sans alcool* (1961), rééd. Genève, Zoé, 1998).
7. *Littérature* n° 1, Sequana, Paris, 1945 (*Sans alcool*).
8. *Curieux*, 27 janvier et 3 février 1944 (*Sans alcool*).
9. A. Rivaz, *Traces de vie*, p. 161.

ouvrage se présente sous la forme du journal de l'héroïne, Jeanne Bornand. Dans le premier chapitre, nous trouvons ces mots :

> Parfois je me le demande : qu'avons-nous à faire avec de tels fous ?
> Oui, l'homme dans l'exercice de ses pouvoirs terrestres, et le voilà qui devient Attila, Néron, Hitler, Napoléon, et dans l'exercice de son autre puissance il se fait clouer sur des croix, arracher la langue, transpercer de flèches devant les Ève et les Maries consternées qui commencent par se tordre les bras, puis s'affairent pour recueillir les membres épars, ramasser, compter les morts, nettoyer la place[10].

Le ton est bref pour simplifier les choses et les éclairer. La diariste traite dans les mêmes termes les tyrans et les martyrs. Une telle association d'idées imprévues est la caractéristique de l'humour de l'auteure. Ses expressions excessives soulignent les traits caractéristiques et ajoutent un ton burlesque. Les femmes, après s'être lamentées, se ressaisissent aussitôt et se mettent à nettoyer la place. La description de ces femmes révèle des tendances réalistes chez elles. On peut constater l'influence du pamphlet dans cette technique caricaturale.

Au commencement, le ton est mordant, tandis qu'à la fin du livre, le rythme se fait ondulant :

> Moi non plus je n'ai pas besoin du Christ, du moins pas maintenant, ai-je pensé. Et pourtant ma détresse est profonde. Par contre, il me semble que j'aurais besoin de Marie. Oui, je le sens, c'est Marie qu'il me faudrait, Marie que je voudrais appeler, prier. C'est Marie qui a manqué à Sylvia, j'en suis sûre. C'est elle qui manque si cruellement à nous toutes dans le protestantisme. Son absence, c'est une sorte de trou, de vide. C'est pourquoi les protestants font toujours un peu figure d'orphelins, d'enfants sans mère. Qui leur donnera la tendresse, qui les consolera ? Les Grecs avaient leurs déesses. Mais nous, nous avons relégué Marie à l'écart, simple figurante dédaignée. Ah ! J'envie les catholiques, à cause de Marie[11].

---

10. A. Rivaz, *La Paix des ruches*, p. 25.

11. *Ibid.*, p.157. L'originalité d'Alice Rivaz ne s'arrête pas au féminisme devançant son époque. Son originalité consiste à bousculer les tabous les plus fondamentaux. Dans cette citation de *La Paix des ruches*, elle présente un doute sur le christianisme. Jeanne dit qu'elle n'a pas besoin du Christ. En revanche, elle éprouve une attirance pour Marie. En ce qui concerne l'image de la Vierge Marie, voir Yasuko Shoda-Fujizane, « Au nom de mes sœurs », *Écriture* 48, Lausanne, automne 1996, dossier Alice Rivaz, p. 121-122.

La répétition des mêmes mots crée un rythme ressemblant aux vagues et ce rythme répétitif exprime l'instabilité des sentiments insaisissables.

Une des caractéristiques du style chez Alice Rivaz est le refus de la description explicative. La citation suivante montre très bien qu'Alice Rivaz est capable de raconter beaucoup de choses avec une seule parole d'un personnage. Il s'agit d'un cri poussé par le mari qui s'est rendu compte que sa femme était en train d'écrire son journal :

> - Ainsi Ma-da-mé-crit-son-journal...
> Et plus vite :
> - Ou bien si c'est un roman par hasard que tu t'es mis en tête d'écrire ?[12]

Le graphisme du premier mot du mari : « Ainsi Ma-da-mé-crit-son-journal » reproduit fidèlement la prononciation. Cette écriture exprime l'étonnement, le mépris, l'énervement du mari d'une manière précise et efficace.

Dans cette scène, un peu avant la citation précédente, Jeanne balbutie devant son mari irrité :

> Je n'ai pas répondu, mais comme il insistait, je me suis mise à balbutier telle une écolière prise en faute :
> - Je... je... j'écris pour moi...[13]

Jeanne balbutie pendant que le mari crie. Dans cette scène, le contraste des attitudes des deux antagonistes montre trois choses : d'abord, entre les deux, il n'y a plus aucune possibilité de communication, puis une relation de pouvoir s'est instaurée de manière évidente, et enfin Jeanne est presque écrasée par un mari peu délicat et arrogant. L'étude des variantes du texte est ici très intéressante. En remaniant la première version[14], l'auteure y a ajouté l'expression : « telle une écolière prise en faute ». Cet ajout souligne davantage l'inégalité de pouvoir entre les deux antagonistes.

Or on peut retrouver le graphisme reproduisant la prononciation chez Amélie Plume qui a développé et enrichi ce procédé. Elle publie ainsi des œuvres pleines d'humour avec un style clair et vif, un ton rythmé.

---

12. A. Rivaz, *La Paix des ruches*, p. 82.
13. *Ibid.*
14. Alice Rivaz, *La Paix des ruches*, Paris et Fribourg, LUF, 1947.

Les intellectuelles françaises, dont Simone de Beauvoir, s'efforçaient de déployer leurs capacités dans les domaines où seuls les hommes se montraient actifs. Tandis que le féminisme d'Alice Rivaz visait à réaliser ce qui échappait à la sphère d'influence masculine, tout en exploitant au maximum le génie féminin. En ce qui concerne la création littéraire, Alice Rivaz recherche avec obstination une écriture particulière qui diffère de l'écriture classique, donc masculine. La citation suivante en est un bon exemple :

> Oui, les travaux du ménage sont plus vivants et variés que le travail de bureau. Mais que dire alors des objets du ménage, à côté de ceux que nous proposent les bureaux ! Comment comparer ces pages [...]? Et la gomme [...], et la rame de papier mince, et les boîtes de carbones, les enveloppes, la machine à perforer, comment les comparer avec ce qui m'attend à la maison, ce qui attend et sollicite l'attention et le soin des femmes dans toutes les demeures ? Ces formes rondes, pleines, creuses. Ces pots, ces jattes, ces cafetières que la main aime, qui aiment la main. Ces soucoupes, ces tasses, tous les objets en porcelaine si doux au toucher, agréables à la peau. La cruche, les faïences ventrues, vernissées et craquelées. Et les soupières si rassurantes, et la théière toujours présente, prête, complice. Toute la vaiselle, en pile sur les rayons du vaisselier, fidèle au rendez-vous, prête à participer à nos remue-ménage de chaque jour[15].

La narratrice évoque ici la joie qu'elle éprouve à faire la vaisselle dans la cuisine bien éclairée. En citant en exemple cette partie, Ramuz a comblé l'auteure d'éloges : il dit qu'il ne connaît personne sachant faire un portrait aussi vivant d'un personnage féminin qui travaille à la cuisine. Cette description nous rappelle également une autre description sombre des travaux du ménage chez Simone de Beauvoir[16].

L'originalité thématique

L'originalité thématique comporte, à nos yeux, deux aspects : la vocation artistique et le cadre citadin.

Nuages dans la main (1940), le premier roman d'Alice Rivaz, est un roman réaliste classique : la création est du côté du prota-

---

15. A. Rivaz, *La Paix des ruches*, p. 94-95.
16. Simone De Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Gallimard, 1958, Folio 786, p. 144-145.

goniste masculin et c'est sa femme qui vit terre à terre, incapable de comprendre son aspiration à la création, et l'empêche de réaliser son rêve. Mais à la différence de ce qui se passe chez la plupart des écrivains, l'instance narrative d'Alice Rivaz est compatissante envers le protagoniste féminin plutôt qu'envers son mari rêvant de création artistique. L'auteure, au lieu de souligner l'animalité de la femme en contraste frappant avec la spiritualité de son mari, souligne plutôt l'absurdité du rêve du protagoniste masculin qui fait contraste avec la sagesse de sa femme qui travaille avec acharnement tout en évitant à la famille le risque que provoquerait le rêve non réalisable de son mari irresponsable.

Dans *La Paix des ruches*, c'est la femme qui se situe du côté de l'écriture, et non pas le mari. D'où le malaise parmi les lecteurs de l'époque. Puis ce malaise est aggravé par la description de son mari presque animal en comparaison avec sa femme très délicate et même fragile. Dans ce roman, les problèmes métaphysiques sont représentés par un protagoniste féminin, ce qui est contre la convention du roman traditionnel.

Pour exprimer l'embarras de Jeanne aperçue en train d'écrire son journal, Alice Rivaz utilise la comparaison : « une écolière prise en faute ». On pourrait constater ici une des caractéristiques des écrivains en Suisse romande : chez eux, l'acte d'écrire est souvent lié à la notion de faute. Le temps consacré à la création est dérobé au temps que la société exige que l'on consacre à s'occuper de son prochain.

Dans la scène de Jeanne écrivant son journal, il s'agit non seulement du sentiment de culpabilité chez Jeanne, mais également de la colère chez le mari qui apprend que sa femme écrit son journal. Pourquoi exprime-t-il une réaction si violente ? C'est parce qu'il s'est rendu compte du rôle de l'écriture qui consiste à couvrir le déficit de l'amour conjugal. Il a compris tout de suite que c'est à l'écriture que sa femme demande de l'aide au lieu de la demander à lui-même.

Les protagonistes se sentent souvent tiraillés entre la vocation artistique et le devoir familial. En ce qui concerne la vocation artistique, il n'y a pas de différence entre les deux sexes : les femmes peuvent avoir ce rêve aussi bien que les hommes. Le père de la collègue de bureau de Jeanne quitte sa famille pour ses « Idées » ou plus précisément par refus de la convention familiale. L'amie intelligente quitte provisoirement sa famille à cause de ses problèmes métaphysiques. Jeanne rêve de l'Amour et de

l'écriture. Et seul le mari de Jeanne est loin de comprendre. La femme de l'homme vagabond aussi, mais sa fille, comprend et accepte malgré tout ce qu'il n'a pas fait pour elle et sa mère.

Dans *Jette ton pain*, la vocation artistique s'oppose toujours aux contraintes familiales, mais cette fois, il ne s'agit plus du devoir familial entre les époux, mais du devoir filial. C'est un problème tout à fait contemporain dans toutes les grandes villes industrialisées du monde entier, à cause de l'allongement de la vie.

Dans *Nuages dans la main*, le côté innovatif, c'est que la femme écrivain choisit la ville de Genève comme scène de son roman. Et le côté traditionnel, c'est que seuls les hommes circulent librement dans la ville ; un des protagonistes masculins rêve de vivre dans la campagne provençale, en quittant son travail monotone, tandis que les protagonistes féminins gardent le foyer en tant que ménagère ou mère de famille, sauf pour se rendre parfois à l'église. Ce rôle social de la mère et de la ménagère refoule la sensualité, symbolisée par de beaux cheveux ruisselants que les protagonistes féminins transforment chaque matin « en méchant petit chignon, dur comme un caillou », au grand regret de leur mari[17]. Ces beaux cheveux symbolisent ainsi le désir masculin et le refus du plaisir charnel des femmes. Seule la jeune femme célibataire se promène en ville, mais elle ne se promène pas d'une manière aussi indolente que les hommes. Cette « naïve musicienne[18] » est bel et bien consœur de la vieille orpheline dans la nouvelle « Sans alcool ». Elles n'arrivent jamais à s'approprier la ville. La vieille orpheline ne pourrait dessiner qu'une carte de la ville pleine de lacunes, parce qu'elle sortait très rarement de la maison familiale, sauf pour aller au bureau ou à la bibliothèque municipale, pendant que ses parents vivaient.

Dans *La Paix des ruches*, la femme mariée part en voyage toute seule, loin de sa famille pour se consacrer du temps à elle-même. Dans *Jette ton pain*, Christine se souvient dans l'espace clos, sur le divan-lit de son petit appartement, de son voyage hebdomadaire de Genève à Lausanne et vers les sites plus lointains des vacances, à la mer ou à la montagne. Les femmes commencent à jouir pleinement de l'indépendance et des voyages autonomes.

---

17. Alice RIVAZ, *Nuages dans la main* (1940), rééd. L'Aire, Lausanne, 1987, p. 39 ; Alice RIVAZ, *L'Alphabet du matin* (1968), rééd. L'Aire, 1994, p. 13.

18. Françoise FORNEROD, *Alice Rivaz, pêcheuse et bergère de mots*, Genève, Zoé, 1998, p. 60.

L'ÉCRITURE SOUPLE

L'originalité d'Alice Rivaz réside dans la diversité de ses écritures. Chez elle, il n'y a pas une seule écriture, mais des écritures. Elle a inventé l'écriture qui franchit les barrières entre les catégories littéraires : écriture réaliste classique et écriture au féminin, perception enfantine et perception adulte, roman et poème, écriture picturale et musicale, dans un esprit multidisciplinaire.

Il y a dans son écriture un ton qui sonne juste, de longues phrases souples, un rythme, une musique de la langue, une poétique de l'écriture pure, claire et concise. Et cette concision donne à son œuvre une puissance de suggestion, ce qui nous rappelle justement le dessin de l'auteure choisi par Françoise Fornerod pour la couverture de son livre, *Alice Rivaz, pêcheuse et bergère de mots*.

On pourrait peut-être aussi comparer cette écriture à celle de Yasunari Kawabata (1899-1972), auteur de très courts récits qu'il a dénommés « récits de la paume de la main ». Dans le récit « Une fleur blanche », un jeune romancier, alter ego de Kawabata, demande à une jeune femme rencontrée dans un sanatorium :

> Montrez-moi votre âme en la posant sur la paume de ma main. Telle une boule de cristal. Et moi, je la dessinerai avec mes mots...[19]

Dessiner une âme avec des mots, c'est la plus belle définition de l'écriture de Kawabata et aussi d'Alice Rivaz.

Yasuko SHODA-FUJIZANE
Université Shirayuri, Sendai, Japon

---

19. Yasunari KAWABATA, *Récits de la paume de la main*, trad. par Anne Bayard-Sakai et Cécile Sakai, Paris, Albin Michel, 1999, p. 38.

Plus j'avance en âge
et plus je trouve dans
mes souvenirs des sujets
de nouvelles et de récits
de ma vie. Si je suis
encore en vie durant
quelques années je vais
certainement sortir de
nouveaux livres, ~~je les~~
ils sont tout prêts dans
ma tête. Mais comme
je dois rester étendue ~~la~~
~~plupart du Temps~~ à cause
de ma jambe mal recollée
à cause de mon âge,
cela prend beaucoup
de Temps. Ouf! Mais

A Dieu Va!

mais, plus on vieillit (en
bonne santé) et moins on peut
sortir et se promener, + on
a du Temps, pour écrire!!!
A condition d'avoir des aides

ménagère
et des assistances
sociales ~~très fortes~~
Très secourables